

Prénom : .....

Date : ..... / ..... / .....



# Alice, épisode un



Alice passait l'après-midi au bord d'une rivière avec sa sœur. Elle commençait à s'ennuyer à force de rester assise là et de n'avoir rien à faire. Brusquement, un lapin blanc passa en courant près d'elle. Sa sœur ne remarque même pas le départ d'Alice qui s'était empressée de suivre le Lapin.

Après avoir couru quelques mètres, le Lapin s'enfonça dans un terrier situé sous une haie. Comme elle était très curieuse, Alice s'y engouffra à son tour. Le terrier était en réalité l'entrée d'un puits très profond et elle eut l'impression de tomber pendant plusieurs kilomètres avant d'atterrir dans un monde étrange.



Alice regarda autour d'elle. Elle vit un couloir et aperçut le Lapin en train de courir, Elle le suivit mais il disparut avant qu'elle ne le rattrape. Alice arriva ainsi dans une salle avec plusieurs portes, toutes fermées à double tour. Elle aperçut une minuscule clé en or, posée sur la table. Elle essaya d'ouvrir les portes mais la seule qui céda était une porte haute de quarante centimètres environ. Elle se pencha pour regarder par l'ouverture et vit un couloir qui menait à un adorable jardin.

« Comment pourrais-je y aller ? » se demanda Alice.

Elle retourna vers la table, espérant y trouver une autre clé. A la place, elle trouva un petit flacon qu'elle n'avait pas remarqué avant. Il portait une étiquette où étaient imprimés les mots

« BOIS-MOI ». Elle but tout le contenu de la bouteille et rétrécit tellement qu'à la fin, elle ne mesurait plus que vingt-cinq centimètres.



Alice se précipita vers la porte quand hélas, pauvre Alice ! Elle s'aperçut qu'elle avait oublié la clé sur la table. Mais la table était maintenant beaucoup trop haute pour qu'elle puisse atteindre la clé. Effondrée, la petite fille s'assit et fondit en larmes. Son regard tomba sur une petite boîte, placée sous la table. Elle l'ouvrit et y trouva un gâteau sur lequel les mots « MANGE-MOI » étaient tracés avec des raisins secs. Elle mangea un morceau de gâteau et grandit tellement que sa tête cogna le plafond.



Elle prit la petite clé mais, quand elle comprit qu'elle était maintenant beaucoup trop grande pour aller dans le jardin, elle s'assit et se remit à pleurer de désespoir. Elle versa des litres et des litres de larmes, jusqu'à ce qu'elle soit entourée d'une grande mare.

Prénom : .....

Date : ..... / ..... / .....

## Alice, épisode un, suite



Au bout d'un moment, Alice entendit un bruit de pas pressés et elle s'essuya les yeux pour voir qui arrivait. C'était le Lapin blanc qui, d'une main tenait une paire de gants, et de l'autre un éventail. Alice s'approcha et demanda d'une voix timide :

« Je vous en prie, monsieur pouvez-vous... »

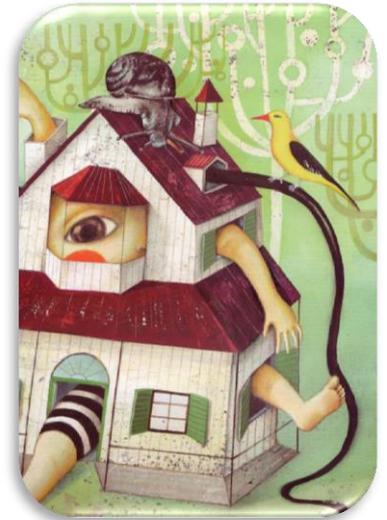
Le Lapin sursauta, laissa tomber les gants et l'éventail, puis détala aussi vite qu'il le put.



Alice ramassa l'éventail et les gants et comme il faisait chaud, se mit à s'éventer. Elle s'aperçut qu'elle rapetissait rapidement et comprit aussitôt que c'était à cause de l'éventail. Elle le lâcha en toute hâte mais elle était déjà devenue trop petite pour attraper la clé qu'elle avait laissée sur la table. Tout à coup son pied glissa et elle se retrouva plongée dans la mare formée par ses larmes.

Alice était tellement effrayée qu'elle s'évanouit. Quand elle se réveilla elle se retrouva au milieu d'un champ, Tout semblait changé depuis qu'elle était sortie de la mare : la grande salle, la petite table et la clé avaient complètement disparues.

Le Lapin blanc apparut en trottant lentement et interpella Alice avec colère : « Filez tout de suite à la maison et rapportez-moi mes gants et mon éventail ! ». Alice courut vers la maison que lui indiquait le Lapin, monta les escaliers quatre à quatre et arriva dans une chambre bien rangée. Elle prit l'éventail et une paire de gants posés sur une table et s'apprêtait à partir quand son regard se posa sur une petite bouteille.



Cette fois-ci il n'y avait pas d'étiquette mais Alice ne put s'empêcher de déboucher la bouteille et de goûter son contenu. Elle se mit à grandir, à grandir tellement qu'un de ses bras traversa une fenêtre tandis que l'autre passa par la cheminée !